

Nous sommes forcés d'admettre les raisons des protestants qui combattent avec opiniâtreté l'existence du voyage de saint Pierre à Rome. Ils contestent aussi au pape une primauté de juridiction sur ses collègues, et s'appuient sur les paroles de Jésus-Christ à ses apôtres : « Que celui qui veut être le premier d'entre vous soit le dernier. Les nations ont des princes qui les dominent; mais il n'en sera pas ainsi de vous. »

Et quand même on parviendrait à prouver que saint Pierre était prince des apôtres, et qu'il avait autorité sur toute l'Église, les protestants seraient en droit d'exiger qu'on leur démontrât qu'il établit l'exercice de sa juridiction à Rome, et que les papes ont succédé à tous ses privilèges, quoiqu'ils se soient éloignés des préceptes sublimes de l'Évangile.

D'ailleurs, autant qu'on peut en juger par le dernier chapitre des Actes des Apôtres, et par toutes les Épîtres de saint Paul, nous devons croire qu'il vint dans la capitale de l'empire avant saint Pierre; mais les pontifes ont un grand intérêt à soutenir le contraire et à persuader qu'ils sont les héritiers universels de saint Pierre et ses successeurs immédiats : ils ont même osé affirmer que le siège papal de cet apôtre était de bois, et ils l'exposaient dans une église à la vénération des peuples; fourberie qui ne mérite pas d'être réfutée.

Saint Marc l'évangéliste, fort attaché à saint Pierre, dit dans ses Actes qu'il lui servait d'interprète. Cette assertion détruit la croyance du miracle du don des langues, car l'apôtre n'aurait pas alors compris et parlé le langage de tous les pays. Sans nous arrêter aux difficultés qui peuvent naître

de cette remarque, nous rapporterons les sentiments des auteurs sacrés sur le prétendu voyage de saint Pierre de Rome.

Suivant leurs légendes, il existait dans la capitale de l'empire un célèbre imposteur, appelé Simon le Magicien, qui osait s'annoncer comme le Père éternel. A Tyr, il avait fait sortir d'un lieu infâme une prostituée nommée Hélène, qu'il disait être sa pensée ou sa parole, que les anges rebelles avaient retenue sur la terre en la faisant passer de corps en corps dans diverses femmes. Il assurait qu'elle était la fameuse Hélène de la guerre de Troie, et que les hommes qui croiraient en elle obtiendraient la miséricorde et le salut.

Il soutenait, avec une égale impudence, qu'il était venu à Jérusalem, comme le Fils de Dieu, à Samarie, comme le Père, et chez les autres nations, comme le Saint-Esprit.

Telle était la doctrine aussi ridicule qu'impie de Simon le Magicien. La tradition assure que cet imposteur vint à Rome, sous le règne de l'empereur Claude; et Justin martyr, dans sa seconde Apologie, reproche aux Romains de l'avoir adoré comme un dieu, en lui élevant une statue, dont l'inscription portait : *Simoni Deo sancto*. Baronius observe que, sous Grégoire XIII, on trouva dans l'île du Tibre une pierre sur laquelle était gravée une autre inscription : *Semoni Sanco Deo*. Or, comme il y a beaucoup d'apparence que les anciens Romains avaient dressé une statue au dieu qu'ils nommaient indifféremment quelquefois Sancus ou Sanguis, Fidius et Semo, Justin, trompé par les premiers chrétiens, pourrait s'être imaginé que cette statue avait été érigée en l'honneur de Simon le Magicien.

Cette conjecture doit avoir pour nous la force d'une preuve, et détruit entièrement la fable du combat de saint Pierre et de Simon.

Les légendes des saints affirment que l'apôtre se rendit à Rome pour combattre le magicien; que l'ayant convaincu de mensonge en présence du peuple et de l'empereur Néron, il commanda à un ange de le frapper, et que l'imposteur périt misérablement. D'autres disent que Simon se vanta de faire plus de miracles que saint Pierre, et qu'il s'éleva dans les airs, porté par le diable; mais les deux apôtres Pierre et Paul, s'étant mis en prières, invoquèrent le nom de Jésus-Christ, et les démons, épouvantés, laissèrent tomber le magicien, qui eut les jambes brisées de cette chute. Si cette fable avait quelque fondement, et si les Romains avaient vu périr Simon à la prière de l'apôtre, n'auraient-ils pas plutôt érigé une statue à Simon Pierre qu'à Simon le Magicien? Ainsi, la preuve qu'on tire de ce fait supposé se trouve entièrement détruite. D'ailleurs, toutes les contradictions que l'on remarque dans les divers auteurs sur lesquels on s'appuie, démontrent évidemment que ce voyage est une fraude pieuse.

La première lettre de saint Pierre est datée de Babylone; ce qui a porté quelque visionnaire à dire qu'il donnait ce nom à la capitale de l'empire.

Peu de temps après que l'apôtre eut écrit sa première Épître, l'empereur Claude chassa les Juifs de Rome, parce qu'ils excitaient de violentes séditions à l'occasion de la doctrine du Christ.

On suppose que l'édit de l'empereur obligea Pierre à

retourner en Judée; car il était à Jérusalem lorsque saint Paul, député de l'église d'Antioche, avec Barnabé et Tite, y vint consulter les apôtres et les anciens.

Quelques Juifs convertis soutenaient la nécessité de la circoncision pour être sauvés. Ils avaient été séduits par Cérinthe, faux frère et faux apôtre, qui, par un zèle aveugle, excitait des querelles religieuses, et prétendait assujettir les fidèles à toutes les observances de la loi mosaïque. Les apôtres résolurent de s'assembler pour en délibérer, et ils formèrent la première assemblée chrétienne, qui fit des statuts pour lever les scrupules des consciences timorées.

Non-seulement les apôtres et les prêtres entrèrent au concile, mais les simples fidèles y donnèrent leurs voix, et la question fut décidée du consentement unanime de l'église de Jérusalem. Cet usage est maintenant aboli, et les pontifes de Rome ordonnent aux peuples de suivre aveuglément les lois qu'ils ont prescrites.

Saint Paul et saint Barnabé retournèrent à Antioche, où Pierre vint les rejoindre peu de temps après: il se conforma au décret du concile de Jérusalem, vivant comme les gentils, sans s'arrêter à la distinction des viandes prescrites par la loi. Cet apôtre était si peu infallible, que des chrétiens juifs étant venus de Jérusalem, il se sépara des gentils, et ne mangea plus avec eux, par une espèce de feinte et de dissimulation, qui doit nous faire supposer que l'observation de la loi était nécessaire au moins pour les Juifs. « Il détruisait en quelque sorte ce qu'il avait édifié lui-même dans le concile de Jérusalem, et renversait la discipline qu'on venait d'établir. » Mais saint Paul lui fit comprendre sa faute, et lui résista,

comme il l'écrivit aux Galates : « Céphas étant venu à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. Je lui dis : Si vous, qui êtes né juif, vivez comme les gentils convertis, pourquoi voulez-vous contraindre les gentils à judaïser? »

Saint Pierre reçut cette remontrance avec une douceur et une humilité admirables. Il ne se prévalut point de sa primauté; il ne considéra point que Paul avait persécuté l'Église, qu'il était son inférieur, plus nouveau que lui dans l'apostolat. Il céda aux observations qui lui étaient adressées, et changea de sentiment ou plutôt de conduite. Ce premier pontife ne s'arrogeait pas le droit d'imposer ses volontés aux fidèles, et ne contraignait pas l'Église à se soumettre à ses décisions.

Après avoir donné le récit des actions de saint Pierre suivant les Écritures, nous devons rapporter les différentes traditions que nous avons sur cet apôtre : Lactance prétend qu'il a fait un second voyage à Rome, vingt-cinq ans après la passion du Sauveur; ce qui a donné lieu à l'erreur des vingt-cinq années de son pontificat. Il ajoute qu'il fit un dernier voyage à Jérusalem vers l'an 62, pour nommer un successeur à saint Jacques, dit le Mineur, qui avait été le premier évêque de cette ville, et qu'il retourna depuis à Rome, où il continua de prêcher avec succès. On ne sait rien de positif sur ce premier chef de l'Église, depuis l'an 51 jusqu'au temps de sa mort, c'est-à-dire pendant un espace de quinze ans. Les orthodoxes prétendent qu'il reçut la couronne du martyre, comme le Christ le lui avait prédit : « Tu seras lié par un autre et mené où tu ne voudras pas aller. » Mais on n'a

aucune preuve que son sang ait été répandu à Rome, malgré les assertions de Baronius, de Fleury, etc. Baillet affirme que les deux apôtres Pierre et Paul furent martyrisés le même jour, et conduits à la prison de Mamertin, qui était au pied du Capitole. Mais d'après la relation d'un religieux bénédictin qui a fait un long séjour dans la capitale du monde chrétien, il paraîtrait que l'endroit désigné encore aujourd'hui sous ce nom ressemble très-peu à une prison, et serait au contraire un de ces anciens cloaques où se déchargeaient les ordures de la ville.

L'opinion générale sur le martyre de saint Pierre est qu'il fut crucifié la tête en bas. On fixe sa mort à l'an 66. Saint Augustin dit que cet apôtre alla au supplice en montrant de grandes marques de faiblesse.

La seconde Épître qu'il écrivit avant sa mort présente les mêmes incertitudes que sa première lettre de Babylone; on ignore même dans quelle année ce précieux trésor fut confié à l'Église. Elle est adressée aux fidèles dispersés dans l'Asie, le Pont, la Cappadoce et les provinces voisines. Il leur recommande de suivre la morale des prophètes et des autres apôtres, et de se préserver des faux prêtres qui niaient Jésus-Christ, blasphémaient contre la Divinité, et s'abandonnaient aux débauches les plus infâmes. L'apôtre désignait ainsi les nicolaïtes, qui prenaient leur nom de Nicolas, l'un des sept premiers diacres de Jérusalem, chef d'une secte où les hommes méprisaient le mariage et se livraient à des actes monstrueux de sodomie.

Ces hérétiques mangeaient sans scrupule les viandes offertes aux idoles; ils soutenaient que le Christ n'était pas le

filis de Dieu le Père, et que le Créateur était soumis à la puissance suprême de la déesse Barbelo, qui habitait un ciel huit fois plus élevé que le ciel chrétien; ils prétendaient qu'elle avait enfanté le dieu Jaldabaoth ou Sabaoth, qui s'était emparé du septième ciel et qui criait aux dieux inférieurs : « Je » suis le premier et le dernier, il n'existe point d'autre do- » minateur que moi. » Ils publiaient des livres et de prétendues révélations sous le nom de Jaldabaoth, et assignaient des dénominations barbares à la multitude de princes et de puissances qu'ils plaçaient dans chaque ciel.

Ces fanatiques considéraient les actes et les personnes divines, la Trinité, la Vierge, le péché originel, l'incarnation du Christ et les dogmes mêmes de la religion, comme des mythes dont ils donnaient des explications souvent bizarres et parfois sublimes.

Pour le penseur et pour le philosophe, l'existence du schisme des nicolaïtes dès les premières années du christianisme est une preuve irréfragable que la religion catholique n'avait pas été établie d'une manière immuable par son auteur, et qu'elle subissait un travail d'organisation qui demanda plusieurs siècles pour s'accomplir.

SAINT LIN,

NÉRON,
GALBA,
empereurs.

2° PAPE.

VITELLIUS
OTHON,
empereurs.

Incertitude dans la chronologie des premiers papes. — Saint Lin est chargé du soin de l'Église de Rome. — Opinions diverses sur la durée de son pontificat. — On lui attribue la règle qui ordonne aux femmes d'être voilées. — Des légendaires prétendent qu'il délivra la fille du consul Saturnin, possédée du diable. — Son martyre est un mensonge inventé par Usnard. — On lui attribue deux ouvrages remplis d'erreurs grossières et infectés d'hérésie.

Il n'y a rien de positif dans les premiers siècles sur le siège pontifical. La chronologie des auteurs est chargée de variations étonnantes, et ne met point d'uniformité dans l'ordre de la succession des premiers évêques de Rome; le parti le plus sage est de suivre l'opinion qui fait succéder saint Lin à l'apôtre Pierre dans la conduite de l'Église.

Si l'on peut s'en rapporter aux livres pontificaux, saint Lin était Toscan d'origine, et son père se nommait Herculan. Il fut chargé du ministère apostolique en même temps que saint Pierre, ce qui serait une preuve irrécusable que cet apôtre n'était pas le seul évêque de Rome, et qu'il ne pouvait prétendre au titre d'évêque universel. D'autres historiens affirment que saint Lin, Anaclet et Clément, étaient tous les trois chargés du gouvernement des fidèles, et que saint Pierre